

IDÉES ET DÉBATS LES ÉTATS-UNIS À L'ÈRE TRUMP

Capture de Nicolas Maduro : "Le bilan de vingt-cinq ans de socialisme au Venezuela est calamiteux"

Idées. Pour l'essayiste libéral Rainer Zitelmann, l'action américaine au Venezuela peut-être débattue. Mais alors que près de huit millions de personnes ont quitté le pays et que 70 % des restants vivent dans l'extrême pauvreté, c'est l'espoir d'un nouveau départ pour le pays.

Par Rainer Zitelmann*

Publié le 03/01/2026 à 18:00



Offrir l'article 5



Le président vénézuélien Nicolas Maduro tient un exemplaire de la Constitution vénézuélienne alors qu'il s'adresse aux membres du corps diplomatique vénézuélien à leur retour des États-Unis, au palais Miraflores à Caracas, au Venezuela, le 28 janvier 2019. Palais Miraflores/Document fourni par REUTERS via REUTERS



En Europe et aux États-Unis, un débat fait déjà rage pour savoir si les actions des États-Unis et la [spectaculaire arrestation de Nicolas Maduro](#) sont conformes au droit international – et bien sûr, cela peut être discuté. Les États-Unis affirment que Maduro n'est pas le président légitime du Venezuela. C'est vrai : il a massivement truqué les élections de juillet 2024. Peu après ces élections, j'ai rencontré Adriana Flores Márquez, une militante libertaire active dans la résistance au Venezuela et qui a travaillé en étroite collaboration avec [Maria Corina Machado](#), lauréate du prix Nobel de la paix l'année. Maria s'est également enfuie, en Argentine, où je l'ai rencontrée. Elle m'a certifié que le candidat de l'opposition (Machado elle-même n'avait pas été autorisée à se présenter) avait obtenu environ 70 % des voix.

Les États-Unis affirment que [Maduro](#) est un trafiquant de drogue et l'ont donc arrêté. Cela aussi est connu depuis des années : le [régime socialiste](#) du Venezuela tire principalement ses revenus du trafic de drogue, alors que rien d'autre ne fonctionne plus dans ce pays qui possède les plus grandes réserves de pétrole au monde.

LIRE AUSSI : "Les perspectives sont très préoccupantes" : pourquoi 2026 pourrait devenir l'année la plus dangereuse depuis 1945

Une personne sur trois est partie

Pour beaucoup de Vénézuéliens aujourd'hui, le plus important est que le dictateur ne soit plus dans le pays. Ce matin, Daniel Di Martino, économiste au Manhattan Institute, a par exemple publié sur X : "TU L'AS FAIT. Donald Trump. MERCI. MERCI. MERCI." Daniel vit aux États-Unis depuis plusieurs années ; il a fui le Venezuela, comme beaucoup d'autres. Près de huit millions de personnes ont désormais quitté le Venezuela, soit une personne sur trois. À

titre de comparaison, depuis le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine, environ six millions d'Ukrainiens ont fui ; par rapport à la taille de la population, cela ne représente même pas la moitié de ceux qui ont fui le Venezuela. Parmi ceux qui sont restés au Venezuela, plus de 70 % vivent dans la pauvreté.

LIRE AUSSI : Ce choc qui décidera de l'avenir au Moyen-Orient,
par Bernard Haykel

Tel est le bilan de vingt-cinq ans de socialisme au Venezuela. En 1970, c'était encore le pays le plus riche d'Amérique latine et l'un des 20 pays les plus riches du monde. Le PIB par habitant était même supérieur à celui de l'Espagne, de la Grèce ou d'Israël, et seulement 13 % inférieur à celui du Royaume-Uni.

Le déclin de ce pays d'Amérique du Sud a commencé au cours de cette décennie. L'une des raisons de ces problèmes était la forte dépendance au pétrole. D'autres causes sont venues s'y ajouter, notamment un marché du travail exceptionnellement surréglementé, qui a été encore plus restreint depuis 1974 par des réglementations toujours plus nombreuses. Dans pratiquement aucun autre pays d'Amérique latine – ni même dans le monde – le marché du travail n'a été couvert par un réseau de réglementations aussi dense.

Le soutien de Poutine

Beaucoup de Vénézuéliens espéraient que le charismatique socialiste Hugo Chávez, arrivé au pouvoir en 1999, résoudrait les problèmes du pays : corruption, pauvreté, déclin économique. Chávez n'était pas seulement une lueur d'espoir pour de nombreux pauvres au Venezuela, il a également suscité les aspirations utopiques de la gauche en Europe et en Amérique du Nord avec son slogan "socialisme du XXI^e siècle". Aujourd'hui, alors que la population vénézuélienne vit dans une pauvreté extrême, les socialistes répètent ce qu'ils disent après chaque expérience socialiste ratée : le Venezuela n'a jamais été un véritable pays socialiste.

LIRE AUSSI : Jean-Luc Mélenchon et le Venezuela, ou le naufrage d'une certaine idée de la gauche

Ceux qui sont par ailleurs si engagés en faveur des réfugiés sont restés indifférents à l'une des plus grandes vagues migratoires de ces dernières décennies. Comment les médias réagiraient-ils si les gens avaient fui [l'Argentine de Javier Milei](#) ? Mais personne ne quitte pays, car contrairement au Venezuela, la [pauvreté a diminué en Argentine](#) et les droits civils sont pleinement respectés, ces mêmes droits que les socialistes ont abolis au Venezuela.

J'espère que la joie de Daniel et des autres ne sera pas déçue et que le peuple vénézuélien aura lui aussi la chance de prendre un nouveau départ. Mais cela n'est en aucun cas certain, car la clique socialiste criminelle au pouvoir a toujours eu de bons alliés, notamment Vladimir Poutine. Il est tout à fait grotesque que cet agresseur et criminel de guerre se plaigne aujourd'hui d'une violation du droit international par les États-Unis.

**Essayiste et historien, Rainer Zitelmann est notamment l'auteur du livre The Power of Capitalism.*

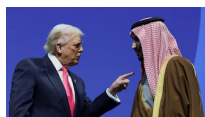


Cet article vous a plu ?

Il vous reste **5 articles** à offrir ce mois-ci. ?

Générer le lien de partage

EXPLORER LA RUBRIQUE IDÉES ET DÉBATS



Ce choc qui décidera de l'avenir au Moyen-Orient, par Bernard Haykel